

11^e dimanche du temps ordinaire

Nous pouvons lire l'épisode de l'Évangile de St Luc que nous venons d'entendre en parallèle avec la parabole du publicain et du pharisien. En effet dans les deux cas on voit en action les mêmes attitudes. D'un côté il y a celui qui se considère un homme juste, moralement irréprochable, car il respecte toute la loi de Moïse.

Sa conscience d'irréprochabilité lui faisait éprouver un évident sentiment de fierté, de supériorité et de méprise vis-à-vis de ceux qui, contrairement à lui, transgressent ouvertement et gravement la Loi : « *Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain* » (Lc 18, 11), disait le pharisien de la parabole.

«*Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse*» (Lc 7, 39), pensait en lui-même Simon, le pharisien qui avait invité Jésus à manger avec lui.

De l'autre côté on trouve un homme et une femme qui ont beaucoup péché et qui sont bien conscients de leur situation « pécheresse » vis-à-vis de Dieu. En fait le publicain de la parabole ne cherche pas d'excuses. Il reconnaît sa faute et il ouvre humblement son cœur pour demander à Dieu le pardon : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !* » (Lc 18, 13).

La femme qui va à la rencontre de Jésus est, elle aussi, un vrai exemple d'humilité, mais aussi de courage et d'amour. Pour elle, une pécheresse publique, il fallait avoir du courage pour franchir le seuil de la maison d'un pharisien. Vu que les pharisiens évitaient absolument d'entrer en relation avec de telles gens. Et donc elle risquait d'être chassée violemment de la maison...

Courage et grande humilité. De la même façon que le publicain de la parabole qui «*se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel*» (Lc 18, 13), elle n'ose pas se montrer face à Jésus, préférant se tenir «*derrière lui, près de ses pieds* » (Lc 7, 38). Et si le publicain «*se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"* » (Lc 18, 13), la femme au contraire ne dit rien. Elle préfère communiquer à Jésus son repentir et sa demande de pardon, en orchestrant une véritable "liturgie d'amour", toute féminine : «*Elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum* » (Lc 7, 38).

Le résultat est que le publicain de la parabole «*était devenu un homme juste* » (Lc 18, 14), pareillement la femme qui a reçu de Jésus le pardon de tous ses nombreux péchés : «*Tes péchés sont pardonnés*» (Lc 7, 48). En revanche, les deux pharisiens ont dû subir le vif reproche de Jésus, qui a inexorablement montré le vide d'amour de leurs cœurs. Des hommes apparemment saints et proches de Dieu, mais en vérité profondément orgueilleux et à mille lieues de son cœur.

11^e dimanche du temps ordinaire

Dans la deuxième lecture St Paul nous explique bien la dynamique de la sainteté: «*Ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ* » (Gal 2, 16). En fait la justice dont on parle n'est pas un œuvre humain, mais une action de Dieu, un don qui provient de son amour.

On pourrait en effet observer toutes les prescriptions de la Loi et même en faire plus (voir le pharisien de la parabole: «*Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne*», Lc 18, 21), mais cela ne veut pas tout à fait dire qu'on est des saints et que le cœur est plein de l'amour de Dieu. L'indice révélateur de la sainteté authentique est justement notre relation avec ceux qui ne respectent pas les commandements de Dieu. Est-ce que nous nous retenons meilleurs ? Est-ce que nous les méprisons ? Est-ce que nous les accueillons quand même ? Est-ce que nous prions pour leur conversion ?

Il peut sembler paradoxal: les deux vrais saints ne sont pas les deux pharisiens fidèles observants de la Loi de Moïse, mais le publicain et la femme pécheresse, qui au contraire l'avaient transgressée à plus reprises. Dans les cœurs des deux pharisiens il n'y avait en vérité ni humilité ni miséricorde. En revanche les cœurs du publicain et de la femme pécheresse étaient comblés d'humilité, de repentir et de confiance dans la miséricorde de Dieu.

Nous pouvons alors comprendre le sens de la phrase de Jésus adressée à Simon le pharisien: «*Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour* » (Lc 7, 47). Prenez garde! Cela ne veut pas dire qu'il faut aller multiplier nos péchés, de manière à faire l'expérience du pardon de Dieu, afin de devenir plus capables de l'aimer... Vous le savez bien que la fin ne justifie pas les moyens...

Il s'agit simplement de reconnaître les péchés que nous faisons déjà, et surtout de ne jamais oublier notre condition pécheresse, qui nous rend toujours faibles et enclins à pécher. C'est suffisant pour reconnaître la grandeur de la miséricorde de Dieu, et pour apprendre ainsi à l'aimer profondément et sincèrement.

Quand on fait l'expérience de la gratuité de l'amour de Dieu la vie change radicalement. Car c'est un amour révélé personnellement par Jésus, le Fils de Dieu, qui nous fait dire comme St Paul: «*[Il] m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* ». On est séduit par Jésus et on veut le suivre...

Tout comme les femmes dont on parle dans l'Évangile, «*qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais*», et qui donc avaient fait personnellement l'expérience de la miséricorde de Dieu. C'est la même miséricorde dont nous aussi faisons l'expérience, et qui nous pousse à transformer notre vie en une "liturgie d'amour". Comment le faire ? Il suffit de suivre l'exemple merveilleux que nous a donné la femme pécheresse de l'Évangile...